

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARRAISANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés ; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



ANNONCES :

Première insertion 10 centins par ligne
 Deuxième insertion, etc..... 3 centins par ligne

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

MM. J. B. Rolland & Fils, libraires à Montréal
 M. J. A. Langlais, libraire à St. Roch de Québec ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première } ABONNEMENT
 \$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN.

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Saint-Labre et le Sacré-Cœur.—Les RR. Sœurs de la Charité dans les ambulances.—*Triduum* prêché par le Révd Père Z. Resther à Ste-Anne de la Pocatière à l'occasion du Jubilé, et bénédiction de deux tableaux.

Causerie Agricole : Emploi des cendres comme amendement.
Sujets divers : Quelques renseignements sur la culture de la vigne.—Beau discours de madame *La Peine* : l'art de faire fortune.—Semis en lignes sans semoir.

Choses et autres : Nouvelle publication musicale publiée à Montréal, ayant pour titre "*L'Album Musical*."—Nouvième année de publication du "*Bulletin de l'Union-Allet*, journal exclusivement dévoué aux intérêts catholiques.—Exportation de l'orge et des pommes de terre, aux Etats-Unis.—Première fabrique de sucre de betterave dans la Province de Québec.

Recettes : La feuille de gadelles noires (cassis) pour la guérison des blessures.—Piqûres d'abeilles pour la guérison des rhumatismes.

A nos abonnés retardataires.—Nos remerciements les plus sincères aux abonnés retardataires qui nous ont fait parvenir, il y a quelques semaines, le prix de leur abonnement à la *Gazette des Campagnes*. Parmi ceux là un nous faisait parvenir sept piastres et l'autre cinq piastres d'arrérages pour abonnement à la *Gazette*. Plus de deux cents abonnés sont dans le même cas, c'est-à-dire qu'ils nous doivent depuis cinq piastres et au-delà, pour arrérages. Si ces deux cents abonnés se faisaient un devoir de nous payer ces arrérages d'ici à la fin du mois, nous recevriions au-delà de mille piastres : ce qui serait une bonne aubaine dont profiteraient ceux qui chaque année paient régulièrement leur souscription à la *Gazette*, par les améliorations que nous pourrions faire à notre journal. Pour peu que l'on y mette de la bonne volonté il serait possible à tous nos abonnés retardataires de s'acquitter de leurs dettes à l'égard de la *Gazette*, car ce n'est pas l'argent qui leur manque, puisque les produits agricoles se vendent à des prix élevés.

REVUE DE LA SEMAINE

Saint Labre et le Sacré-Cœur.—Au siècle dernier, tandis que les ennemis de Dieu et de son Eglise, les jansénistes, les philosophes, les sectaires de tout genre, s'élevaient avec acharnement contre les manifestations de Notre-Seigneur Jésus-Christ à son humble servante la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, et s'efforçaient de décrier la dévotion au Sacré-Cœur, les pieux disciples du Sauveur témoignaient contre cette guerre insensée par leurs écrits et par de fréquents pèlerinages à Paray-le-Monial.

Parmi les pèlerins illustres qui vinrent s'agenouiller alors au lieu où il avait plu à notre divin Maître de manifester les merveilles de son amour à la sainte religieuse de monastère de la Visitation, il faut compter le *Saint Pauvre des Quarante-Heures*, saint BENOIT-JOSEPH LABRE, qui étonna la France, sa patrie, et le monde par sa vie extraordinaire et par les prodiges innombrables qui suivirent sa mort.

La maladie et de grandes peines d'esprit l'avaient obligé à quitter la solitude de Sept-Fonts, où il aurait voulu rester. Il se rendait à pied à Rome, sans ressources et ignorant encore la sublime et rude vocation à laquelle Dieu l'appelait. Les fatigues du voyage le forcèrent de s'arrêter à l'hôpital de Paray-le-Monial pour se guérir de la fièvre dont il ressentait de nouveau les atteintes. Les Sœurs furent frappées de son air de sainteté ; elles conservèrent précieusement les miettes du pain qui lui avait été servi et elles parlèrent longtemps de ses actes de vertu.

Benoit édifica aussi les religieuses de la Visitation par son assiduité à prier au lieu des apparitions du Sauveur. C'est peut-être pendant une de ses ferventes prières au Cœur adorable de Jésus-Christ, dans la modeste chapelle du monastère, que le *Saint Pauvre* connut, par inspiration divine, qu'il était appelé à mener la vie pénitente et mortifiée de pèlerin jusqu'à la fin de ses jours.

Vers la fin de 1772, après avoir vénéré à Autun les reliques de saint Symphorien, le saint pèlerin revint sans doute à Paray, à l'époque où il visita Sept Fontaines. C'est alors qu'il fit un long séjour à Moulins, en se rendant en Espagne, à Saint-Jacques de Compostelle. On ne se souvient pas cependant de l'avoir vu au monastère de la Visitation. S'il alla y prier, ce fut tout à fait *incognito*, car son humilité était telle qu'il avait l'habitude de fuir avec soin les personnes qui avaient fait cas de lui.

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus Christ fut tous les jours une des dévotions de ce parfait adorateur de la Victime Eucharistique. Chaque soir, avant de prendre son repos, il se consacrait à ce divin Cœur, en disant : " Je veux de tout mon cœur reposer dans votre sainte grâce. Ce cœur que vous m'avez donné, où puis-je mieux le placer que dans le votre ? C'est là que je le dépose, ô mon doux Jésus ! C'est là que je veux habiter et que je vais prendre mon repos. "

A Rome, il aimait à prier dans une chapelle de l'église Saint-Ignace où se trouvait un tableau représentant ce Cœur adorable. La vue de la blessure du Cœur de Jésus, de la couronne d'épines, le faisait tressaillir et lui arrachait des soupirs embrasés d'amour. Dans l'église de Saint-Théodore, au pied du mont Palatin, le jour de la fête du Sacré-Cœur, célébrée par l'Archiconfrérie dont il faisait partie, il tombe évanoui, au milieu de la cérémonie, en contemplant le tableau de l'autel, qui rappelle l'amour brûlant du divin Cœur.

Son âme, embrassée de l'amour de notre Sauveur, n'oublia pas un seul instant les excès des abaissements de son Dieu et de sa miséricorde. On peut dire que sa vie fut un *acte continué d'adoration*. On le voyait presque toute la journée dans les églises au pied des autels. On aurait dit qu'il était délivré de toutes les exigences de notre misérable nature.

Contempler Jésus Eucharistique, suivre la Passion du Rédempteur : voilà sa principale occupation, pour ne pas dire sa vie entière. Il n'est jamais oisif. Il ne prend que fort peu de repos, et, la nuit même, on l'attend faire de nombreuses oraisons jaculatoires. Pendant le jour, toujours il lit, il médite, il prie, ou il exerce la charité.

L'Eglise vient de célébrer solennement, à Rome, les fêtes de la canonisation de ce grand saint français, qui fut une sévère condamnation des fausses maximes du XVIII^e siècle, du luxe, de la légèreté et de la mondanité du nôtre.

Il est pour nous un exemple admirable en même temps qu'une sérieuse leçon. Il nous montre la voie étroite que doit suivre le vrai chrétien pour arriver à Dieu, et il nous enseigne la vanité des biens terrestres et quelle folie c'est de s'y attacher. Le Ciel ! voilà le seul bien véritable, auquel nous devons tendre par la pratique des vertus chrétiennes. Si nous le voulons, rien ne pourra nous le ravir.

Demandons au Cœur de Jésus de nous rendre semblables à l'admirable Pauvre volontaire, la gloire d'Amateur, l'honneur et le protecteur de la France, notre mère patrie, si tourmentée à l'heure présente.

Les Sœurs de charité.—Nous reproduisons, d'après la *Semaine d'Angers*, le récit suivant que M. Léon Cros-

nier tient de la bouche même de l'illustre La Moricière :

Après l'issue funeste du premier siège de Constantine, racontait le général, tout ne fut pas fini. La retraite, qui se fût changée en massacre sans le bataillon de Changarnier, nous conduisit à Bône. A l'abri des remparts, nous ne craignons plus les Arabes ; on n'en était pas plus solide. Toutes les malchances fondaient sur nous. Les meilleures troupes se démoralisaient, et les zouaves, jusqu'à mes pauvres zouaves, même sans blessures ni maladie apparente, la nostalgie les emportait. Les Français, surtout à l'étranger, sont plus sujets que tout autre peuple à cette terrible contagion, contre laquelle la science n'a trouvé d'autre remède que le retour à l'air natal. Pour nos soldats, c'est impossible de leur délivrer des congés.

Les docteurs se désespéraient. Chaque matin, à mon entrée à l'hôpital ou à l'ambulance annexée, c'étaient de nombreux décès. Je passais de lit en lit la revue des survivants, les prenant tantôt par la douceur, tantôt par la menace. J'épuisais tous les moyens pour les reconforter. Rien n'y faisait. Les moustaches grises comme les blancs-becs, les esprits forts comme les naïfs, ne savaient que balbutier d'une voix éteinte :

" Pardon, mon colonel, mais je sens que je suis f..., je ne reverrai pas la France..... Ah ! si ma mère était là..... et M. le curé ! "

Un jour, le général, n'y tenant plus, court à Alger et va trouver le gouverneur.

— Le général Clausel passe pour dur-à-cuire, continua le général, au fond il est facile de cœur. A ma peinture de la situation, il hocha la tête et dit :

— C'est grave, c'est grave.

— Donnez moi des aumôniers.

— Mais je n'en ai pas.

— Si vous en demandiez au ministre ?

— Le ministre ! il s'en remettrait à l'indépendance ; vous n'en auriez pas dans six mois. Une autre idée : Ecrivez à la reine tout de suite, là, sur cette table ; j'apostillerais votre lettre. Je ne suis si le procédé de guérison sera efficace ; il ne peut faire du mal. Demandez aussi des Sœurs grises ; je les ai vues à l'œuvre dans nos hôpitaux militaires et ailleurs. En Allemagne, je les ai rencontrées plus d'une fois, pensant nos blessés sous le feu de l'ennemi, et ne s'inquiétant pas plus des balles et des boulets que si elles étaient à la messe. Ce sont de nobles femmes, de sœurs débrouillardes. Les soldats les aiment ; elles en font tout ce qu'elles veulent, et s'entendent à merveille à préparer la besogne des curés.

Le maréchal n'est pas plus dévot que moi ; mais il est plein de bon sens. Une heure après, la lettre recommandée, signée, et contresignée, était remise au commandant d'une corvette en partance.

De retour à Bône, mes promesses rendirent un peu d'espoir à mes pauvres démoralisés. Tout fois, la mortalité ne diminuait guère. Je guettais fiévreusement l'arrivée des navires. Douze jours s'écoulèrent. Un matin, après une nuit mauvaise, pendant laquelle un sergent et un clairon de mes anciens avaient succombé, je sortais pour aller respirer un air un peu plus frais sur le quai, et un peu avec l'espoir de voir

arriver un navire, lorsque je vis accourir le gardien du sémaphore, prévenu de mon anxiété.

— Colonel, s'écria-t-il, un brick de guerre en vue ! il y a des religieuses.

A ces mots, sans perdre une minute, pendant qu'on portait l'ordre au patron de parer mon canot, je courus à la santé, car on était alors fort difficile pour la libre entrée dans les ports de mer.

Mes huit matelots, l'aviron en l'air, attendaient. Je ne les laissai pas refroidir, nous voulions d'un train de vapeur. En sautant sur le pont du brick, je dis :

— Allons, vite, mes Sœurs, il y va de la vie de braves gens.

Elles étaient six, les chères femmes. Deux secondes après, elles revinrent leur petit bagage à la main. La garde, qui m'attendait, leur présenta les armes. Le commandant les salua de son épée, l'équipage poussa trois hurrahs, et l'aspirant avait dégringolé l'échelle pour leur offrir la main lorsqu'elles étaient dans le canot, bien émues des honneurs qu'on leur rendait.

En débarquant, sans donner le temps de respirer, nous courûmes à l'ambulance. Les malades étaient prévenus de notre arrivée. Dès qu'ils aperçurent à la porte de la première salle la pointe des cornettes blanches, ce furent des acclamations, des cris de joie qu'il faut avoir attendus, ils semblaient tous guéris.

A compter de l'apparition des Sœurs, les décès s'arrêtèrent. Les amputés survinrent le lendemain. Huit jours après, les fiévreux étaient tous rentrés au corps, l'ambulance fermée, les blessés en voie de guérison ; il ne restait plus à l'hôpital que les amputés, presque tous en état d'être ramenés en France.

Ainsi parla le général Lamoricière, et cependant il n'était point alors le fervent chrétien qu'il est devenu plus tard.

A tout homme de bonne foi qui lira ces lignes, à ceux-là surtout que d'aveugles préjugés éloignent de la religion, on pose cette question : Croyez-vous qu'il soit possible de remplacer par des infirmières laïques, au chevet des malades ou près du lit des mourants, ces admirables femmes qui sauvèrent les pauvres soldats d'Afrique, parce qu'elles s'appelaient leurs mères et leur sœurs ?

— Dimanche le 4 décembre courant, avait lieu à Ste-Anne de la Pocatière, l'ouverture du *Triduum* prêché par le Révd Père Resther, à l'occasion du Jubilé. Ce même jour, M. le curé de cette paroisse faisait la bénédiction d'un magnifique tableau du Sacré Cœur de Jésus, en mémoire de la retraite qui fut prêchée par le Révd Père Resther, à la même date l'an dernier. Le jour de l'Immaculée Conception, jour de la clôture du *Triduum*, M. le curé faisait la bénédiction d'un autre tableau de l'Assomption de la Ste-Vierge. Ces deux tableaux peints sur toile, ont coûté \$300, outre l'encadrement. La souscription à ces deux magnifiques tableaux provient du produit de la semence d'un quart de minot de blé faite par chaque cultivateur. L'endroit destiné à cette semence était appelé par les cultivateurs : "Le champ du Sacré Cœur." Pourquoi ne pas continuer à réserver au Sacré Cœur un petit coin de terre dont le produit serait réservé pour servir l'embellissement de son temple ?

CAUSERIE AGRICOLE

DES CENDRES COMME AMENDEMENT.

— "Parce que tu es poussière, tu retourneras en poussière."

— GENESE, 3. 10.

Appliquons à l'agriculture ce grand principe de rotation éternelle qui passe sous nos yeux, et disons :

"Toi poussière, tu deviendras plante et deviendras poussière !"

De là le précepte qui a plus de 4000 ans : "Rendez à la terre ce que vous prenez à la terre ?"

Les grands principes de morale et de science de la vie sont écrits, depuis plus de quarante-trois siècles, dans les livres saints. Ils sont là, immuables, à la disposition de notre pauvre humanité qui décrit constamment son cercle de ténédres et de lumières, suivant qu'elle se rapproche plus ou moins de cette source de vérité. — *Le Sud-Est.*

Nous allons considérer l'influence des cendres ordinaires sur la végétation et nous indiquerons les moyens de les employer utilement à l'agriculture.

L'utilité des cendres comme amendement a été reconnue de tout temps. Les anciens agronomes les recommandent, et il n'est pas d'écrivains modernes sur l'agriculture qui ne s'efforcent de faire valoir leurs bons effets.

Tous les végétaux ne donnent pas, à poids égal la même quantité de cendres. Les plantes ligneuses contiennent moins de cendres que les herbacées, le tronc moins que les branches, les branches moins que les feuilles ; il y a un rapport évident entre la quantité de cendres produite et la plus grande transpiration des diverses parties de l'arbre, de sorte que l'écorce, qu'on doit considérer comme le siège immédiat de la transpiration en produit beaucoup. Des feuilles et du bois lavé donnent moins de cendres que lorsqu'ils ne l'ont pas été. Un végétal putréfié fournit, à poids égal, plus de cendres qu'un végétal sain. La nature du sol a une influence notable sur la production des cendres ; la proportion des composants des cendres a presque toujours des rapports avec la nature du sol, c'est-à-dire qu'elles sont plus siliceuses sur un terrain siliceux, plus calcaires sur un terrain calcaire.

Une amélioration à laquelle beaucoup de cultivateurs devraient penser, c'est de semer de grandes plantes vivaces, ou annuelles, dans des terrains de médiocre valeur, uniquement pour les brûler dans leur jeunesse et en obtenir la cendre.

Tout cultivateur doit réserver avec soin toute la cendre produite par son foyer d'abord pour la lessive servant au lavage, et ensuite, lorsqu'elle est complètement privée des sels solubles qu'elle contenait, l'employer à l'amendement de ses terres. Nous lui conseillons même d'en fabriquer avec les grandes plantes qui croissent naturellement sur sa propriété, et dont il ne tire aucun usage.

Relativement à l'agriculture, les cendres agissent de deux manières : mécaniquement, c'est à dire en augmentant par leur extrême division l'amoullissement de la terre ; physiquement ou chimiquement, c'est à dire en attirant ou conservant l'eau, en portant dans la terre des principes propres à fixer l'acide

carbonique qui nage dans l'atmosphère, à rendre soluble le terreau; elles agissent comme la chaux. Aussi, telles qu'elles sortent du foyer, les cendres, loin de porter la fertilité dans les terrains sur lesquels on les répand on certaine quantité, y portent-elles la mort, Elles brûlent, comme disent les cultivateurs, les plantes qu'elles touchent.

Cependant, récentes et en petite quantité, elles produisent les meilleurs effets, au premier printemps, sur les prairies usées. Il est de croyance générale que cet effet a lieu, parce qu'elles détruisent directement la mousse, qui s'opposait à la croissance de l'herbe; mais nous avons lieu de croire que, ranimant la force végétative de la terre, elle fait périr la mousse presque uniquement parce que les autres plantes poussent plus vigoureusement et l'étouffent. Dans ce cas, comme dans tous les autres, il faut que l'action des cendres soit aidée par l'eau des rosées, des pluies ou des irrigations bien ménagées. Nous disons bien ménagées, car trop d'eau emporterait toutes les cendres, et rendrait par conséquent l'opération inutile.

On répand aussi les cendres nouvelles en petite quantité sur les champs de navets, de choux, etc, en même temps que les graines, parce qu'on a remarqué qu'elles activaient la levée de ces graines, et les défendaient, ainsi que les jeunes pousses, contre les attaques des animaux destructeurs.

Il est de fait, nous le répétons, que les cendres attirent puissamment l'humidité et l'acide carbonique de l'air, et qu'elles les conservent avec force. Répandues en plus grande quantité lorsqu'elles ont cessé d'être caustiques, elles produisent donc le double effet de conserver au sol, lorsqu'il en manque, cette humidité sans laquelle il n'y a pas de végétation, et de tenir en réserve le carbone, que les chimistes ont prouvé être un des principaux aliments des plantes.

Les cendres sont le meilleur amendement, ou mieux l'amendement le plus actif qu'on puisse donner, après la potasse, aux terres naturellement très-chargées de terreau, ou sur lesquelles on a répandu beaucoup de fumier. Donc, toutes les fois que, par quelque cause que ce soit, on ne répand pas les cendres sur le sol, il faut les jeter sur le fumier, dont elles accélèrent la décomposition. Au reste, on peut les garder, à l'abri de la pluie, aussi longtemps qu'on veut sans qu'elles s'altèrent sensiblement; même, mais peut-être mal à propos, dit-on qu'elles s'améliorent par la vétusté.

Une expérience, rapportée par Arthur Young, prouve que les cendres tirent quelque chose à l'atmosphère lorsqu'on les emploie comme amendement. M. Wedge, autour de cette expérience, a fait lever les gazons de trois parties égales du même terrain, et a fait brûler ceux de deux de ces parties à des époques différentes. Les cendres de la première brûlée furent répandues immédiatement sur le terrain; celles de la seconde, faites plus tard, furent conservées en tas jusqu'aux semailles; les gazons de la troisième partie furent enterrés à la charrue. La première produisit incomparablement plus que la seconde, et la seconde plus que la troisième.

D'après cet utile emploi des cendres en agriculture, il y a lieu de paraître étonnant qu'on en perde autant.

La quantité des cendres à répandre sur le sol ne peut être fixée d'une manière définitive; car elle dépend, et de la nature du terrain, et des articles de la culture, et de la saison, et encore plus de leur qualité. C'est par des essais, ou par des raisonnements appliqués à chaque localité qu'on peut l'établir. En général, la latitude dans laquelle on peut choisir est fort étendue, surtout si elles ne sont pas nouvelles.

Après les prairies basses, c'est sur les terres argileuses fort humides (*terres froides*, comme on dit vulgairement) qu'elles conviennent le mieux. Leur effet sur les autres natures des sols n'est pas aussi marqué, est même quelquefois nuisible. On sent en effet que les terres calcaires ont plus d'alcali (ou des principes qui en tiennent lieu) qu'il n'est nécessaire.

D'après ce que nous venons de dire, on doit penser que les cendres lessivées n'ont pas au même degré les facultés des cendres nouvelles. Il ne faut cependant pas les perdre, car leur effet, pour être plus faible, n'en est pas moins réel.

Les cendres, comme l'ont fait remarquer plusieurs chimistes, quelque bien lessivées qu'elles soient, conservent des sels phosphoriques qui peuvent agir sur la végétation. Il est, de plus, certain qu'il se forme dans les cendres les mieux lessivées, lorsqu'on les garde longtemps, outre des nitrates et des muriates, des sulfates de plusieurs sortes.

Toujours, quand on veut répandre les cendres sur une prairie, un champ, etc., il faut choisir un temps qui annonce la pluie; car, nous le répétons, leur action n'a lieu, sous quelques rapports, que par l'intermède de l'eau; c'est peut être pourquoi elle est plus marquée dans les sols humides. Cela n'est pas en contradiction, comme on pourrait penser, avec ce que nous avons dit plus haut de l'attraction que la cendre exerce sur l'eau dissoute dans l'atmosphère, parce que le plus ou le moins est d'une grande influence dans ce cas, comme dans tant d'autres.

Les cendres se montrent surtout efficaces dans les terres argileuses, elles sont moins profitables aux terres légères, à moins que celles-ci ne soient riches en débris organiques. On peut les associer avantageusement aux enfouissements verts. Elles produisent de très-bons effets dans les sols humides, sauf dans les années pluvieuses. Il importe toutefois de ne pas en faire usage dans les terrains où les eaux sont stagnantes, car elles y restent sans action.

Si l'on excepte l'hiver, les cendres peuvent être répandues dans les différentes saisons de l'année. Elles doivent être employées bien sèches. Il faut veiller à ce que leur répartition à la surface du sol se fasse aussi uniformément que possible. Elles ne doivent être enterrées que légèrement, et, dans le plus grand nombre de cas, un simple hersage suffit pour les placer à la profondeur convenable. Ce n'est que quand on fait usage de doses très-élevées que l'on a recours à la charrue pour les recouvrir, et encore le labour ne doit-il être que superficiel.

La cendre se répand quelquefois on même temps que la semence. On l'applique aussi aux récoltes déjà levées. La pluie, arrivant après son épandage, favorise son action, et une sécheresse opiniâtre peut entraver ses effets.

Les cendres lessivées conviennent à toutes les récoltes, aux légumineuses, aux céréales, aux plantes

oléagineuses, etc. Sur les terrains cendrés, les céréales sont moins exposées à la verse; la paille gagne de la consistance et acquiert assez de rigidité pour soutenir son épi sans fléchir.

Répendue sur les prairies, la cendre y produit des effets fort remarquables: elle améliore la qualité de l'herbe et augmente les produits.

Les cendres, appliquées avec discernement, influent sans doute d'une manière fort heureuse sur les récoltes; mais elles ne peuvent pas à elles seules, maintenir l'équilibre de fécondité d'une exploitation: l'expérience a fréquemment démontré que pour soutenir leurs effets, le concours des fumiers d'étable est nécessaire. C'est par l'emploi alternatif de ces deux agents, que l'on obtient les résultats les plus remarquables.

Culture de la vigne.

Toute vigne produite par la graine, est sauvage et peut être civilisée. Lorsqu'elle est vieille pour avoir formé de longues tiges, on les débarrasse des chétives les plus petites et les plus courtes; on peut en laisser deux ou trois de chaque côté; on peut l'arracher, ou simplement enfouir la souche à douze pouces sous terre; on continue la fosse à la même profondeur, et on laisse sortir de terre les branches de chaque côté de la fosse, en les disposant, autant que possible à une distance raisonnable les unes des autres, et on les coupe près d'un bourgeon qui sera à un pied de la surface de la terre. Trois ans de suite au printemps, il faudra couper ces tiges au même endroit. La vigne couchée sans racines ne produira pas la première année quand bien même elle aura donné du fruit sauvage. Mais celle plantée ou couchée avec la racine produit de suite. La vigne plantée sans racine ne produit rien la première année, mais la seconde année, il y aura du fruit, la troisième, un peu plus, et la quatrième ces vignes sont chargées de beaux raisins. Jusque-là il faut la raser tous les printemps.

Si on couche une vigne sauvage sous terre dans le printemps, on peut mettre indifféremment la tige, la plante entière, si elle n'est pas déjà trop vieille, ou bien, dans le cas où la vigne est trop grosse pour être déracinée et mise dans une fosse, comme il est dit plus haut, on peut séparer une longue tige et la recouvrir de terre sans qu'il y ait des racines. Dans l'automne, on ce pays-ci, on ne peut enfouir que les vignes qui ont leurs racines. On aura soin de donner à celles plantées sans racines le même soin qu'à celles qui l'ont été avec leurs racines comme il est dit plus haut.

Il est bon d'observer que la vigne sauvage, une fois couchée a besoin d'être mise sous la neige, car tout ce qui dépasse la surface de la neige gèle.

Il faut en outre se rappeler qu'au printemps, lorsqu'on relève la vigne, on doit l'émonder de suite, c'est-à-dire en ôter toutes les branches latérales, sans endommager le bourgeon qui se trouve placé entre cette branche et la tige principale; ce bourgeon est l'espérance de la récolte pour cette année là. On coupe même la tige à une certaine hauteur, si elle est trop longue, si elle dépasse six pieds.

Cette opération d'émonder la vigne en la débarrassant de ses branches inutiles, ne regarde pas seulement la vigne sauvage du Canada qu'on aurait civilisée, mais elle doit être également pratiquée sur la vigne importée. C'est la négligence qu'on a pour faire cette opération, qui est la cause de tant de déceptions chez ceux qui importent la vigne; celle-ci laissée à elle-même, peu à peu redeviendra sauvage.

Je suis persuadé que la petite vigne du Canada, cultivée de cette manière, ne pourra être égalée pour la quantité ni surpassée pour la qualité du raisin qu'elle pourra donner, et comme avec le raisin il est facile de fabriquer le vin, rien n'empêche qu'avec un peu d'attention et de soin, nos familles canadiennes n'aient leurs vins tout comme en France et ailleurs.

Qu'on se procure quelques graines de notre petit raisin, qu'on les sème de suite, et dans quelques années, la culture sera en opération.

Lorsque ces vignes produisent et qu'on les émonde, on peut utiliser les branches, en les coupant de manière à conserver la partie la plus robuste de la branche, en faire un cep qu'on met en terre tout comme on fait pour une bouture ordinaire. Ce cep

pris sur une vigne déjà cultivée, couchée, n'a pas besoin d'autre culture que d'être émondée tous les printemps.—Amalour.—Le Franco-Canadien.

Beau discours de Madame "La Peine."

L'art de faire fortune.

Nos lecteurs connaissent déjà quelques passages des proverbes de Jacques Bujault. Nous lui empruntons le suivant. Jacques Bujault a écrit comme pense un cultivateur honnête et laborieux. Il n'a pas voulu farder la vérité pour la présenter à ses confrères; aussi ses pensées paraissent-elles un peu rudes et son langage trivial. Mais lorsqu'on réfléchit que c'est souvent la raison prise sur le fait et s'exprimant avec une entière franchise, on l'écoute avec attention, même avec un certain plaisir mêlé de surprise.

Je me nomme madame la Peine.—Je suis née avec le monde, et ne finirai qu'avec lui.

Chacun me fuit et me déteste.—Personne ne veut me voir.—On voudrait me tuer, croyant qu'après ma mort on aurait toutes ses aises.—Et sans moi en creverait de faim.

Je travaille nuit et jour.—Je ne fais de mal à personne; pourtant les beaux parleurs me disent fortes sottises; d'autres me tirent des coups de pistolet et de fusil pour me tuer.—Si je pouvais, je céderais ma place à un autre; mais personne n'en voudrait.

Mais écoutez mes paroles, car jamais peuple n'a brillé sur la terre s'il n'a été économe et laborieux. Un peuple de gourmands ne vivrait pas un an.

La fainéantise est comme la rouille, elle use plus que le travail.—Le chef dont on se sert est toujours clair.

Le temps vient, passe et ne revient plus.—Temps perdu, c'est argent de moins.

Employez-le quand vous le tenez.—Travaillez, le temps sera court.—Fainéantisez, le temps sera long.

Réveille toi donc, fainéant; quand tu seras mort, tu dormiras longtemps.

Qui ne travaille pas ne mange pas.—Le renard qui dort ne prend point de poules.

La misère regarde à la porte du travailleur et n'entre pas.—Mais elle entre chez le fainéant, s'assit à son foyer, et les voilà qui se peignent comme les chats qui se battent.

Il n'y a point de profit sans peine.—Pour gagner, il faut travailler.

Le travail paie les dettes; la fainéantise les fait.

La bonne fileuse ne manque point de chemise, ni le bon travailleur de pain.

En v'la un qui dit qu'il n'a pas la force.

Aie le courage et la volonté, tu feras merveille.—

L'eau qui tombe goutte à goutte creuse le rocher.—

Une souris coupe un gros câble.—De petits coups répétés couchent un grand chêne.—Chat petit va loin.

Écoutez ce garçon qui bâille en étendant sa mauvaise peau.—Je n'ai point d'ouvrage, dit-il, j'en cherche et n'en trouve pas.

Je le crois bien; il aime la besogne faite, et l'on ne

donne que de l'ouvrage à faire.

Est-il au travail, il fait comme l'horloge qui frappe

toutes les demi-heures—l'horloge marche à petits

bruits; lui se repose, regarde voler les oiseaux; ba-

varde, déjeune longuement, dîne de même et va sou-

per de bonne heure.

Il veut gros salaire et petit travail.—Tout le monde le refuse, tout le monde a raison.

Dites-moi, combien perdez-vous de temps et d'argent par jour, par semaine, par mois et par année?—Si vous comptez, vous serez effrayés.

Je sais qu'il y a de bons ouvriers que tout le monde recherche; mais combien de mauvais qu'on ne prend que par force!

Le bon ouvrier est comme la bonne marchandise; tout le monde en veut.—Le mauvais est comme la chétive, que l'on prend faute de mieux.

En v'la encore un qui dit: Je ne sais pas comment fait mon voisin, il a de l'argent et moi des dettes.—C'est qu'il travaille et tu fainéantises: voilà le secret.

Vous n'aimez pas madame La Peine, je le sais.—Pauvres gens que vous êtes!—Sachez donc que toute richesse est dans le travail, et sans le travail point de richesse.

Si les cultivateurs se reposaient seulement une année, vous n'auriez pas de pain et vous crèveriez de faim.

Chacun de vous dit: C'est à propos; madame La Peine a raison.—Mais c'est pour les autres qu'il parle ainsi; lui ne voudrait rien faire, et vivre également bien.—S'il travaille, c'est que la misère le prend aux cheveux.

Ecoutez-moi donc et gardez mes paroles:

Si Dieu vous avait fait naître pour ne pas travailler, il vous aurait créé pour vivre sans manger, puis qu'il n'y a que le travail qui fait vivre le monde.

Il aurait encore bâti des maisons, fait des vêtements, fabriqué ces mille ustensiles de ménage.—Car c'est le travail qui fait tout ça.

Comment, vous avez des besoins tous les jours et à chaque instant du jour: il n'y a que le travail qui peut les satisfaire, et vous ne voulez pas travailler!

Alors mangez des cailloux, buvez à la rivière; soyez sans vêtements, couchez à la belle étoile, puis fainéantisez à votre aise: reposez-vous.

Vous vous plaignez de la peine; mais c'est de la vie que vous devez vous plaindre.—Quand il naît un enfant, Dieu lui dit: Tu travailleras tant que tu vivras, tant que tu le pourras; c'est pour ça que tu es créé.—Se plaindre du travail, c'est donc se plaindre d'être né.

Nous ajouterons à ces excellents conseils de Bujault les deux vers de Lafontaine qui résument l'art de faire fortune en agriculture:

Creusez, fouillez, bêchez, ne laissez nulle trace
Où la main ne passe et repasse.

Semis en lignes sans semoir.

Ce moyen nous est enseigné par M. Vidal, dans un petit livre intitulé: *Agriculture progressive*:

On attache à deux piquets une corde longue de trente à soixante pieds, blanche à la craie. On marque cette corde en noir ou en rouge, de trois pouces en trois pouces, et on la tend sur le sol en plantant les deux piquets qui la terminent. Aussi on s'arme d'un plantoir traversé d'une chevillle à la hauteur de deux pouces, et à tous les trois pouces on enfonce ce piquet on terre jusqu'à la chevillle ou traverse. Il en résulte autant de trous à égale distance et d'égale profondeur. Un enfant dépose dans chaque trou deux ou trois

graines, et les entoure en ramenant dessus la terre avec son pied. Au bout de trente pieds, on lève le premier piquet, on le reporte trente pieds en avant du second, et l'opération recommence. La semaille opérée de cette façon a toute la régularité et toute la perfection désirables, et demande peu de temps et très-peu d'attention. Les enfants la font pour ainsi dire en jouant.

Inutile d'ajouter que ce procédé s'applique à toutes les plantes. Il suffit de placer les *marques* du corbeau aux distances voulues, et la traverse du plantoir à la hauteur qui représente la profondeur à laquelle doit être enfoui le plant ou le semis qu'on veut faire.

Choses et autres.

"*L'Album Musical*," recueil de musique et de littérature musicale, paraissant le premier de chaque mois.—Tel est le titre d'un nouveau journal musical, publié à Montréal par MM. A. Filiatrault & Cie. Le prix d'abonnement est de \$3 par an, payable d'avance.

Le premier numéro de ce journal que nous venons de recevoir, en échange avec la *Gazette des Campagnes*, contient seize pages de musique de choix ayant pour auteurs MM. Sabatier, Calixa Lavallée, J. B. Labelle, Emile Walteufel, K.-H. Gollner et Chs. Gounod.

Voici ce que nous lisons dans le numéro prospectus de ce journal:

Ce journal est fait dans le but de développer le goût de la bonne musique au Canada, et d'offrir à nos compositeurs nationaux l'opportunité de publier leurs œuvres.

L'Album Musical est le seul journal du genre publié dans le pays. Il sera de beaucoup le plus important de tous les journaux de musique qui ont paru jusqu'ici dans le pays, tant par la grande quantité des matières qu'il contiendra, que par le choix que l'on fera des morceaux de musique.

Les amateurs pourront maintenant se procurer pour moins de deux cents la page des morceaux de musique qui leur coûteraient, s'ils les achetaient séparément, trente à quarante cents la page.

L'Album Musical formera, à la fin de chaque année, un magnifique volume de 240 pages, dont 192 pages de musique de tous genres: musique pour piano, orgue, violon, chant, chœur, masses, etc., etc. Le tout sera imprimé sur papier de première qualité.

Nos principaux musiciens canadiens nous ont gracieusement promis leur précieux concours.

A ceux qui nous enverront 25 cents nous adresserons le numéro-prospectus. Nous faisons cette réduction pour le numéro-prospectus afin que le public soit à même d'apprécier la valeur de cette publication.

On peut s'abonner à ce journal en s'adressant à MM. A. Filiatrault & Cie., 8, rue Ste Thérèse, Boîte 325, à Montréal.

Bulletin de l'Union-Allée.—Nous venons de recevoir un numéro de ce journal que nous n'avions pas reçu en échange avec la *Gazette des Campagnes*, depuis trois ans. Ce journal essentiellement dévoué aux intérêts catholiques, vient d'entrer dans sa neuvième année d'existence, et à cette occasion le Bureau de direction a décidé de lui donner une nouvelle administration qui travaillera énergiquement à répandre, dans un cercle plus étendu que par le passé, les principes auxquels le *Bulletin* doit sa naissance et pour lesquels il a toujours combattu. Chaque numéro contiendra une revue complète des principaux événements du mois et des intérêts catholiques dans le monde entier.

Le premier numéro du *Bulletin* de la 9e année, que nous venons de recevoir est très-bien imprimé et fait honneur à l'établissement typographique de MM. Chapleau & Fils, déjà très-encouragé dans la ville de Montréal.

Le *Bulletin* est mensuel. Le jour de publication est fixé au 25 de chaque mois. L'abonnement est annuel: pour le Canada \$1; pour les Etats-Unis, \$1.25; pour tous les autres pays, \$2.

Si l'encouragement répond aux espérances des directeurs du *Bulletin*, ce journal paraîtra deux fois par mois, et peut-être une fois par semaine, au même prix d'abonnement.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à J. Chapleau & Fils, 31, rue Cotté, Montréal.—Toutes communications, lettres, etc., se rapportant à la rédaction doivent être

adressées à J.-J. Beauchamp, rédacteur du *Bulletin de l'Union-Allée*, Boîte 196, Bureau de Poste, Montréal.

— Il y a quelques jours la douane, à Rouse's Point, a perçu les droits sur 40,000 barils de pommes de terre, se montant à \$6,000. La quantité de cet article exporté par le Canada cette année est extraordinaire.—*Moniteur du Commerce.*

— On a exporté de l'orge du Canada aux Etats-Unis depuis le 1er octobre, pour une valeur de plus d'un million.—*Moniteur du Commerce.*

La première fabrique de sucre de betterave.—Ces jours derniers la fabrique de sucre de Coaticook a envoyé au ministre de l'Agriculture, à Québec, le premier baril de sucre de betterave produit en Canada.

Le baril a été scellé sous les yeux de M. John Fraser, Notaire, Coaticook, et en présence des autorités. Ces précautions ont été prises pour garantir sa provenance et assurer à cette compagnie le subside de \$7,000 par année pendant dix ans, voté par la législature pour la première fabrique de sucre en opération.

Le sucre est de bien belle qualité. Un autre baril a été envoyé à l'échevin Hagar, Montréal, président de la compagnie de sucre, et des chars chargés de pulpe ont été expédiés à Montréal.

RECETTES

La feuille de gadelles noires (cassis) pour la guérison des blessures.

Si peu qu'il vaille, un remède est toujours précieux, quand il ne coûte rien et qu'on l'a sous la main; à plus forte raison l'est-il, quand à ces deux mérites il joint celui d'une efficacité certaine. Tel est celui que nous indique M. Jeanniot dans la *Bourgogne agricole*.

Ce remède, c'est tout simplement la feuille de gadelles noires qui, appliquée sur une blessure, détruit la purulence de la plaie et donne aux chairs cet aspect rose qui est le signe d'une guérison prochaine. Pour l'employer, lorsqu'elle est verte, on la hache comme du persil, et on l'applique directement dans ou sur la blessure; lorsqu'elle est sèche, on la fait revenir quelques instants dans l'eau tiède, et quand est devenue souple, on procède comme nous venons de le dire.

On voit que rien n'est plus simple. Donc, si vous n'avez pas quelques pieds de gadelles noires dans votre jardin, plantez-en; si vous en avez, prenez soin, pendant l'été, de ramasser quelques poignées de feuilles que vous laisserez sécher à l'ombre.

Qu'un accident arrive dans votre maison, soit à votre monde, soit à vos animaux, qu'il en résulte une blessure, vous aurez toujours ce remède sous la main. Du reste, l'odeur qu'exhale la feuille de gadelles noires, et qui devient plus pénétrante à la moindre pression, explique très-bien qu'elle ait des vertus balsamiques de premier ordre.

Figures d'abeilles pour la guérison des rhumatismes.

Nous lisons ce qui suit dans l'*Apiculteur*:

Voici un fait que les Delpech et autres adversaires des abeilles, n'auraient pas relaté dans leurs notes officielles:

« Une femme souffrait tellement de rhumatisme qu'elle pendant six mois elle n'avait pu trouver ni repos ni sommeil; le bras droit était perclus à ce point que non seulement il lui était impossible de se livrer à aucun travail, mais même de s'habiller seule. Son mari ayant entendu parler d'un villageois qui avait été également impotent à la suite d'un rhumatisme et qui devait sa guérison complète à une piqûre accidentelle d'abeille, lui conseilla d'essayer ce remède. Il lui fit observer que la douleur que lui occasionnerait la piqûre de l'abeille ne saurait être aussi violente que celle qu'elle endurait déjà. La malade se laissa poser trois abeilles sur le bras droit. Les résultats obtenus furent surprenants. Dès la nuit suivante la patiente jouissait d'un long et profond sommeil, dont elle avait été privée depuis plus de six mois, et la douleur aiguë avait complètement disparu. Le bras était naturellement fort enflé par l'effet des piqûres, mais l'enflure céda peu à peu. Le bras perclus a repris sa forme première et les douleurs n'ont pas reparu. »



DEUX MALLES laisseront Bersimis cet hiver pour la Pointe aux Esquimaux pour Bonne Espérance.

Les lettres et journaux déposés ou reçus à Québec jusqu'au 21 DECEMBRE courant inclusivement, pour les endroits entre Bersimis et la Pointe aux Esquimaux, seront expédiés par le courrier qui laissera Bersimis le ou vers le 30 DECEMBRE courant.

La seconde malle laissera Bersimis le ou vers le 10 FEVRIER prochain et comprendra les lettres et journaux déposés ou reçus à Québec jusqu'au 1er FEVRIER inclusivement, en destination pour les endroits entre Bersimis, la Pointe aux Esquimaux, Natashquan et Bonne Espérance.

La malle pour Bonne Espérance laissera la Pointe aux Esquimaux le ou vers le 3 MARS prochain, où à l'arrivée du courrier qui laissera Bersimis le ou vers le 10 FEVRIER 1882.

Bureau de l'Inspecteur des Postes, }
Québec, 6 décembre 1881.

WILLIAM G. SHEPPARD,
Inspecteur des Postes.

Québec, 7 décembre 1881.



AVIS AUX ENTREPRENEURS.

ON recevra à ce Bureau, jusqu'à VENDREDI, le 30^{me} jour de Décembre prochain, inclusivement, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour un Hôpital de Marine, à Chicoutimi, Québec," pour la construction du dit Hôpital.

On pourra voir les plans et devis au Bureau de Poste de Chicoutimi, ainsi qu'au Ministère des Travaux Publics, Ottawa, à commencer de LUNDI, le 12 Décembre prochain.

Les soumissionnaires sont avertis que l'on ne prendra leurs soumissions en considération qu'en autant qu'elles seront faites sur les formules imprimées fournies par le Ministère, et qu'elles seront signées par les soumissionnaires eux-mêmes.

Chaque soumission devra contenir le nom de deux personnes solvables et responsables, disposées à devenir cautions de l'accomplissement fidèle du contrat.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre,

F. H. ENNIS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics, }
Ottawa, 28 novembre 1881. }



CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE.

De Emory's Bar à Port Moody.

AVIS AUX ENTREPRENEURS.

Soumission pour Travaux dans la Colombie Britannique.

DES SOUMISSIONS cachetées seront reçues par le soussigné jusqu'à midi de mercredi, le 1er jour de février prochain, en une somme ronde, pour la construction de cette partie du chemin entre Port Moody et l'extrémité ouest du contrat 60 près d'Emory's Bar, une distance d'environ 85 milles.

On peut obtenir les devis, les conditions du contrat et des formules de soumission en s'adressant au Bureau du Chemin.

de fer Canadien du Pacifique, à New Westminster, et au bureau de l'ingénieur en chef à Ottawa après le 1er janvier prochain, auquel temps les plans et profits seront ouverts pour inspection à ce dernier bureau.

Cet avis est publié maintenant afin de donner aux entrepreneurs une occasion de visiter et d'examiner le terrain durant la belle saison et avant le commencement de l'hiver.

M. Marcus Smith, qui est en charge du bureau à New Westminster, a ordre de donner tous les renseignements possibles aux entrepreneurs.

Les soumissions ne seront reçues que si elles sont sur une des formules imprimées, adressées à F. Braun, Ecr., Sec. Dépt. des Chemins de fer et Canaux, et marquées "Soumission pour Ch. de F. C. P."

F. BRAUN,
Secrétaire.

Département des chemins de fer et canaux, }
Ottawa, 21 octobre 1881.

PATENTES. Nous continuons d'agir comme solliciteurs de patentes, d'annonces, de marques de commerce, de droits d'auteur, etc., pour les Etats-Unis, le Canada, Cuba, l'Angleterre, la France, l'Allemagne, etc. Nous avons eu trente-cinq ans d'expérience.

Les patentes obtenues par notre entremise sont annoncées dans le *Scientific American*. Ce grand et splendide journal hebdomadaire, \$3.20 l'année, montre le progrès de la science, est très-intéressant et a une énorme circulation. Adressez MUNN & CIE, Solliciteurs des Patentes, Editeurs du *Scientific American*, 37, Park Row, New-York. Les livrets pour patentes sont expédiés gratis.

9 décembre 1881.

INSTRUMENTS ARATOIRES A VENDRE.

Charrues de différents modèles et de différents prix.
Trains auxquels on peut attacher toutes sortes de char rues-cultivateurs et des arrache-patates.

Herses circulaires faisant deux fois plus d'ouvrage que les autres.

Horses en fer, en trois et quatre sections.
Semoir Vessot, avec herses, rouleau et appareils pour semer la graine de mil.

Cultivateurs à un ou deux chevaux, ainsi que sarclours pour jardins, et leurs accessoires.

de paille ou un petit échalot de fer, on a proposé pour les attirer, de présenter, aussi près que possible de l'œil, dans le premier cas, un bâton de cire d'Espagne électrisé par le frottement; dans le second, un morceau d'aimant.

Faucheuses, les célèbres "Toronto" de Whiteley.
Moissonneuses, "Toronto," de Whiteley, Faneuses, à un cheval.

Barattes, de Blanchard.—Manipulateur mécanique pour travailler le beurre.

Arrache-souche.—Cribles ordinaires.—Cribles pour séparer toutes espèces de grains.

Semoirs à graines de jardin.—Charrettes à foin.—Tombeaux écossais.—Camion de Magasin.—Brouettes.—Houe ou pelle à cheval.—Laveuses de toutes espèces.—Tondeuse.—Presse à foin, etc., etc.

Assortiment complet de pièces extra à la disposition de ceux qui ont des réparations à faire à leurs machines.

Catalogues envoyés gratis.

S'adresser à

CHS. T. COTÉ & CIE.,
30, rue St-Paul, et 32 rue St-André, Québec.

"L'AMERICAN AGRICULTURIST" ET LA "GAZETTE
DES CAMPAGNES."

Par un privilège qui vient de nous être accordé par MM. les éditeurs de l'*American Agriculturist*, nous expédierons ce journal agricole et la *Gazette des Campagnes* pendant un an au prix de \$2.05 pour ces deux journaux. Le prix d'abonnement à l'*American Agriculturist* seul est de \$1.50 par an.

L'*American Agriculturist* est publié à New-York depuis au-delà de trente années. Il est l'un des journaux agricoles les mieux rédigés et les mieux illustrés publiés aux Etats-Unis. Les sujets agricoles y sont traités par des agronomes les plus expérimentés. Ce journal nous fait connaître les découvertes les plus récentes en fait de science et d'inventions agricoles; il a de plus l'avantage d'initier à la langue anglaise ceux qui en feront assidument la lecture.

GRANDE RÉDUCTION!

VENTE SANS RESERVE!!

RABAIS EXTRAORDINAIRE!!!

Le soussigné, ayant décidé de faire de grandes améliorations dans son magasin durant l'hiver, profite du temps des affaires d'automne pour offrir son immense fonds de commerce à une réduction considérable, pour ne pas dire sans exemple et qui défie toute compétition.

C'est une occasion favorable pour les messieurs du clergé et les communautés religieuses qui désirent fonder des bibliothèques paroissiales, ou pour faire leur approvisionnement d'hiver. Je viens leur offrir tous les articles nécessaires à une fabrique :

Vins de messe, Cierges, Encens, Registres, Ostensoirs, Calices, Ciboires, Encensoirs, Burettes, etc., etc. Ainsi que toutes sortes de Bouquets pour autels, Papiers pour fleurs artificielles, Feuilles de toutes sortes, Apprêts pour fleurs.

MM. les marchands et MM. les commissaires d'Ecoles sont aussi invités à profiter de ce rabais exceptionnel et à venir faire chez moi leur achat d'automne. Ils trouveront dans ma librairie tout ce qu'ils pourraient trouver dans n'importe quelle maison de commerce du même genre, avec l'assurance de payer à bien meilleur marché, spécialement pour les articles suivants: Classiques français et anglais, Papeterie de toutes sortes, Livres blancs pour la comptabilité, Fournitures de Bureau, Enveloppes, etc.

UN ESCOMPTE DE 10 POUR 100

sera accordé en sus de la réduction générale sur tout achat fait au comptant.

J.-A. LANGLAIS, libraire,
177 rue St-Joseph, St-Roch, Québec.

AUX ACHETEURS.

Pour trouver n'importe quel article à

BON MARCHÉ

EN FAIT DE

MARCHANDISES SÈCHES

ALLEZ A LA

MAISON JACQUES GARTIER

LE

MAGASIN DU BON MARCHÉ

VOUS SEREZ TOUJOURS SERVIS AVEC UN SEUL PRIX.

H. GAGNON & CIE.,

No. 55, Rue de la Couronne, St-Roch, Québec.